

---

## Partager les repas des Grecs modernes dans les récits de voyage français au XIXe siècle

Antigone Samiou<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université d'Ioannina (Grèce)

Reçu : 31/05/2022,

Accepté: 11/06/2022,

Publié: 31/06/2022

---

**Résumé :** *Les voyageurs français en Grèce au XIXe siècle nous offrent des témoignages intéressants sur les habitudes alimentaires des Grecs modernes dont ils forment une opinion personnelle en partageant leurs repas. D'une part, l'accent est mis sur les similitudes du présent avec le passé antique, gravé dans leur mémoire livresque. D'autre part, l'intérêt ethnographique, récemment accru, incite les écrivains à réaliser une approche approfondie des mœurs alimentaires, qui acquiert une dimension sociale et religieuse à la fois. L'étude des impressions viatiques rapportées dans les récits révèle la mise en valeur idéalisée ou réaliste des aspects aussi familiers qu'étranges de la cuisine grecque et interroge la réception du code culturel grec, ainsi que les conditions d'une communication interculturelle de deux peuples.*

**Mots-clés :** Culture, Etrangeté, Grécité, Habitudes Alimentaires

### Sharing the Meals of Modern Greeks in French Travelogues in the 19th Century

**Abstract:** *The French travelers in Greece offer us interesting testimonies of modern Greeks' dietary habits, according to the personal opinion they form by sharing their meals. On the one hand, the emphasis is placed on the similarities of the present with the ancient past, engraved in their lectures' memory, which produces an idealized image of the hospitality they received by the inhabitants. On the other hand, the recently increased ethnographic interest encourages writers to carry out an in-depth approach of the Greek eating customs, which acquires a social and religious dimension at the same time. The study of travel impressions reported in the stories reveals the idealized or realistic representation of the familiar and strange aspects of Greek cuisine and questions the reception of the Greek cultural code, as well as the conditions for developing an intercultural communication between two peoples.*

**Keywords:** Culture, Strangeness, Greece, Nutritional Habits

---

<sup>1</sup> E-mail : a\_samiou@otenet.gr

## Introduction

La culture de l'«Autre» constitue un élément substantiel de la pérégrination dans un pays étranger d'autant plus qu'elle occupe déjà une place prépondérante dans le bagage intellectuel des écrivains. Les voyageurs français, qui visitent la Grèce après la fondation de l'État grec indépendant en 1830, portent un regard observateur sur plusieurs aspects de la grécité comme les mœurs, les coutumes, les activités quotidiennes, les fêtes, les cérémonies religieuses et même les superstitions des habitants. Leur image sur la Grèce antique, déjà formée pendant leur éducation classique, concerne surtout la culture des Grecs anciens qu'ils espèrent vérifier dans le présent. D'autre part, l'intérêt accru sur la différence des races au XIXe siècle incite un grand nombre de voyageurs à étudier les particularités culturelles, parfois même exotiques, des peuples dans les pays orientaux. Les nombreux récits de voyage publiés à cette époque-là reflètent largement la curiosité des écrivains sur les repas qu'ils ont partagés avec les Grecs à l'occasion de leur bref ou long séjour dans le pays. La représentation des habitudes alimentaires des Grecs modernes, qui résulte de leur expérience viatique personnelle, nous révèle plusieurs informations sur la réception du code culturel grec et la communication interculturelle de deux peuples.

Le contact qui a lieu entre des gens de culture différente peut susciter de diverses réactions chez eux. D'ailleurs, chaque peuple possède sa propre histoire et son héritage intellectuel et culturel, qui déterminent sa pensée, son caractère et son comportement. Ruth Amossy (1991, 10) dit que «chaque communauté transmet à ses membres un éventail de représentations collectives à l'aide desquelles chacun se figure le monde». Il s'agit d'une variété de coutumes et d'usages, de mœurs et de croyances, qui forment la mentalité des gens appartenant à une nation. Par conséquent, ce patrimoine culturel détermine aussi leurs activités dans la vie de tous les jours, leur divertissement et leurs cérémonies religieuses. Selon Malinowski (1968, 36), les voyageurs, qui envisagent cette culture, ont affaire à un vaste appareil, pour une part matériel, pour une part humain, et pour une autre encore spirituel.

En bref, tous ces éléments qui permettent de concevoir l'«Autre» dans son état authentique, attirent les écrivains, d'autant plus qu'ils ont déjà formé une idée livresque sur la vie culturelle de la Grèce antique et désirent la vérifier dans la réalité contemporaine. Cependant, la distance qui existe entre les mentalités des peuples différents explique le sentiment d'étrangeté qu'éprouve parfois l'observateur. En fonction de son imaginaire social et culturel, la représentation des habitudes alimentaires grecques dans les récits de voyage en question, qui peut apparaître idéalisée ou réaliste, stéréotypée ou objective, est étudiée à travers de diverses manifestations sociales et religieuses.

## L'éthopée dans le récit de voyage

La mise en lumière des mœurs culinaires dans une scène viatique nous fournit des informations précieuses sur le caractère du héros principal. Le précurseur des voyageurs en Grèce, François René Chateaubriand est le premier à commenter l'attitude alimentaire de son nouvel interprète Jean que le général Sébastiani lui avait procuré. Loin d'exercer une critique austère ou de tenter une analyse psychologique, l'auteur exprime de la surprise vis-à-vis de la boulimie de l'homme grec dans une relation spontanée qui privilégie l'aspect anecdotique de l'écriture:

Au moment du repas il n'avait jamais d'appétit, tant il était au-dessus des besoins vulgaires; mais aussitôt que Julien avait achevé de dîner, ce pauvre Jean descendait dans la chaloupe où l'on tenait mes provisions, et, sous prétexte de mettre de l'ordre dans les paniers, il engloutissait des morceaux de jambon, dévorait une volaille, avalait une bouteille de vin et tout cela avec une telle rapidité qu'on ne voyait pas le mouvement de ses lèvres. Il revenait ensuite d'un air triste me demander si j'avais besoin de ses services. (Chateaubriand 1859, 200)

L'usage des verbes « engloutissait », « dévorait » et « avalait », renforçant les conséquences de l'instinct de faim chez Jean, constitue un choix de l'auteur, conçu en vue de souligner son impression d'étrangeté, qui est due à la quantité et à la vitesse de consommation. Ayant recours à l'éthopée, Chateaubriand veut mettre l'accent sur le comportement aussi hypocrite que curieux de l'homme grec, pour qui il ressent quand-même une sympathie latente. Dans une scène cinématographique, la figure du guide grec, peinte en des couleurs vivantes, s'élève caricaturale tout en réussissant à plaire les lecteurs. L'auteur ne nous laisse soupçonner son portait moral qu'à l'aide d'une esquisse théâtrale de ses gestes.

### La mise en valeur de la différence exotique

Dans les récits de voyage, les éléments culturels différents soulignés sont parfois considérés comme exotiques, d'autant plus leur origine est orientale, ou quand-même largement éloignée de l'Occident. Après la Révolution française, un grand nombre de voyageurs, « doués d'un goût renouvelé et d'une sensibilité avivée s'intéressent davantage à la diversité des milieux et des races » manifestent une prédilection pour la couleur locale. (Mathé 1972, 118-119) Dans le cadre d'une approche de l'«Autre» comme différent de la norme, la plupart des voyageurs insistent sur les habitudes étranges des Grecs. Un exemple représentatif de leur étonnement fréquent est donné par Edmond About ci-dessus (1996, 232):

Le café qui se sert dans toutes les maisons grecques étonne un peu les voyageurs qui n'ont vu ni la Turquie ni l'Algérie. On est surpris de trouver à manger dans une tasse où l'on espérait boire. Cependant on s'accoutume à cette bouillie de café; on finit par la trouver plus savoureuse, plus légère, plus parfumée, et surtout plus saine que l'extrait de café qui se boit en France.

Intéressé par le rituel de l'hospitalité orientale, l'auteur évoque tous les détails liés à la tradition forte de boire ou de servir du café en Grèce, capables d'attirer l'attention d'un visiteur étranger. Au lieu de nous transmettre son expérience personnelle, About opte pour une enquête ethnographique systématique qui privilégie la mise en lumière de tout élément culturel inconnu et étrange. Certes, d'une humeur caustique, il procède à une évaluation comparative du café grec avec le café français familier à lui dans l'intention d'amoindrir l'ampleur de son caractère exotique initial. En effet, dans la suite de son récit, About a beau signaler le gâteau à travers le mot grec en italiques « *le glyko* » qui vient après le café dans le cérémonial hospitalier de l'Orient », afin d'attirer la curiosité de son public sur cet élément culturel étrange, il précise que « *le glyko*, n'est pas une chose aussi mystérieuse que son nom pourrait le faire croire. *Glyko* veut dire chose douce. » (About 1996, 234).

De même, l'origine régionale du vin attire la curiosité de Buchon qui semble s'apercevoir avec succès du code culturel grec: «on commença par m'offrir la communauté du vin de la *tzitza* ou *tzodra* de bois, gage d'hospitalité qu'on ne manque jamais de présenter et d'accepter mutuellement en voyage.» (Buchon 1843, 230-231). L'auteur se sert des italiques afin de créer un effet de réel chez son public.

Par contre, Bottu de Limas (1861, 55-57) n'apprécie ni le repas ni le vin qu'on lui a offerts en faisant même une comparaison spontanée de ses diverses expériences de dégustation pendant son voyage en Grèce: «Le souper qu'on nous servit était détestable & le vin une affreuse boisson à la résine, pire mille fois que celui d'Athènes.»

Certes, un des critères qui influencent le jugement des écrivains constitue le milieu socioéconomique des hôtes grecs, comme on peut constater dans l'extrait suivant, pris dans le *Voyage en Orient* de Flaubert, un récit rétrospectif plein d'instantanés bruts et de notes discontinues, soit d'«esquisses verbales»<sup>1</sup>. (Guentner 1997, 19) Ayant recours à une succession de clichés photographiques, qui transmettent le spectacle étrange avec précision et fidélité à ses lecteurs, Flaubert nous informe entre autres sur l'alimentation particulière de l'homme grec:

Le drôle nous sert encore son inévitable agneau et les éternels œufs durs, ma gorge se ferme à leur vue et je déjeune, comme les jours précédents, avec du pain sec. En face de moi est assis, jambes croisées comme un turc, le maire d'un village voisin, il mange une ratatouille d'œufs. (Flaubert, 1925, 660-661)

Dans l'ensemble de son texte, la photographie en tant qu'«emblème d'une saisie véridique, immédiate, exempte de truchements», comme Danièle Méaux (2000, 59) précise, détermine l'approche distante de l'altérité étrangère. La découverte du daguerréotype a, en effet, transformé la manière d'appréhender le monde de certains voyageurs, qui s'appuyaient sur leur savoir culturel, en privilégiant le caractère strictement visuel dans l'évocation du spectacle exotique de l'ailleurs. La désapprobation apparente des plats grecs de la part de l'auteur à travers son discours concis et caustique nous révèle en même temps son intolérance envers la culture culinaire grecque.

Si l'agneau «inévitable» laisse Flaubert indifférent, il ne cesse pas pourtant d'être réservé aux visiteurs d'origine noble, selon Antoine de Latour (1847, 211-214), qui met en lumière ci-dessous l'hospitalité reçue par le Duc de Montpensier à Calamata:

C'est l'usage des Messéniens d'offrir en ce lieu aux voyageurs de distinction un agneau rôti. Le prince prit place à terre, au milieu des chefs, pendant que le reste des palikares attendaient leur tour, assis sur les ruines, leurs longs fusils croisés sur leurs genoux [...] Le prince sortit du monastère au point du jour, non sans payer largement l'hospitalité reçue.

<sup>1</sup> «Tout récit de voyage mérite l'épithète «esquisse verbale», quand son inachèvement suggère qu'il résulte d'un processus de création au moins apparemment spontané et que le texte n'intéresse ni par le style ni par la composition».

Cette dernière information rare sur l'alimentation payée par le voyageur présente un intérêt particulier concernant les différentes conditions de voyage en Grèce sans pour autant altérer la représentation de l'accueil, d'habitude cordial et désintéressé, des étrangers dans les récits.

### **La participation des voyageurs dans la vie culturelle grecque**

Concentrée sur le rituel de boire du café est aussi la description détaillée et réaliste d'une scène de la vie quotidienne, fournie par Valon, qui apprécie largement la qualité des services utilisés:

Puis arriva le café. Il nous fut offert sur le plateau ciselé, dans de petites tasses de porcelaine bleue contenues elles-mêmes dans des coquetiers d'argent élégamment travaillés. En Grèce comme en Turquie, au sein des familles les plus pauvres, l'étranger est souvent étonné de la recherche qu'il aperçoit dans tous les objets destinés à son usage; on met à le servir une certaine coquetterie, et ces bonnes gens prennent sur leur propre confort pour augmenter celui de leur hôte [...] le café, fait à la manière turque, épais et écumant, était délicieux; toute la famille en prit avec nous. (Valon 1846, 794-795)

Malgré l'étonnement du voyageur vis-à-vis des mœurs grecques, il signale l'accueil chaleureux et inoubliable reçu par ses hôtes tout en insistant sur l'expérience positive de partage du café en famille. Sa participation active dans la vie quotidienne de l'«Autre» constitue le premier pas vers le développement d'une intimité entr'eux. En effet, plusieurs témoignages nous donnent l'occasion de remarquer le rôle déterminant de la nourriture dans le rapprochement du voyageur avec son hôte. Le littérateur Marcellus, qui jouit indubitablement de l'hospitalité grecque, si prônée, d'ailleurs, dans les récits de voyage, met l'accent sur l'offre spontanée et désintéressée de fruits de la part de son hôtesse:

J'allais quitter mes aimables hôtes lorsque Tharsitza apporta d'énormes oranges qu'elle venait de cueillir; il fallut les goûter avec elle; elle les assaisonna avec la liqueur de Scio [...] puis elle remplit mes poches de limons et de bergamottes [...] J'exprimai à notre hôte toute ma reconnaissance pour son accueil si obligeant; il nous conduisit jusqu'au chemin qui devait nous mener à la ville, et de là au vaisseau, que nous regagnâmes chargés de fruits, de fleurs, et nous racontant à l'envie les mille jouissances de ces trop courtes heures. (Marcellus 1839, 199-200)

Dans une relation à caractère romantique et émotionnel, l'auteur exprime son énorme enthousiasme pour tous ces soins supplémentaires reçus et semble triste de quitter ces aimables hôtes dont les expressions de considération, de bonté et de générosité l'ont touché. Par ailleurs, le partage de fruits à l'heure du départ accorde un sens symbolique à l'intimité réussie entre Marcellus et Tharsitza.

Cette expérience collective de dégustation alimentaire contribue certainement au rapprochement des voyageurs avec les indigènes malgré l'expression d'un certain étonnement pour tout élément étrange constaté. Le témoignage suivant d'Edgar Quinet, qui décrit en détail la préparation d'un repas modeste commun avec ses hôtes, a beau signaler avec surprise le manque d'ustensiles, met l'accent sur la convivialité de cette expérience culinaire en plein air:

La nuit venue, nous partageâmes nos provisions pour un festin commun. Je fournis le reste de mes olives; mon hôte y ajouta une récolte d'herbes sauvages, que l'on fit bouillir à l'eau pure, et que l'on servit sur un plateau de hêtre, où nous les pêchions avec nos doigts. Le tout se couronna par un gâteau de fèves, qui en quelques minutes fut pétri et cuit sous la cendre. (Quinet 1830, 74)

En effet, l'écrivain, qui se sert de la première personne du pluriel afin d'accorder une importance au caractère collectif de toutes les étapes du repas, avoue sa pénétration spontanée et efficace dans le code culinaire grec.

Par contre, la participation à une fête est peinte par le comte Estourmel à ses lecteurs comme une expérience traumatique :

On nous fêta à Jannina; M. Zini nous régala d'un festin à la grecque; Je me prêtais à tous les usages: je goûtai avec mes doigts à tous les plats; enfin je me sacrifiai pour des ingrats car ces perfides Grecs, tout en m'empoisonnant, me reprochaient encore de ne pas manger. Pendant ce régal, on conjurait à la fois contre mon palais et contre mes oreilles. (Estourmel 1844, 49)

En effet, les voyageurs, comme dit Sarga Moussa (1995, 150), peuvent mettre en évidence certaines spécificités culturelles du peuple observé, sans que leur vision idéologique favorise l'ouverture à autrui. Étant donné qu'ils n'arrivent, même pas momentanément, à rejeter leur propre statut de voyageur ni celui d'étranger, leur volonté de distanciation, c'est-à-dire d'éviter un choc culturel, est indubitable. Cette deuxième possibilité, à laquelle ont recours la plupart des voyageurs, est parfois aussi accompagnée d'un jugement sévère sur l'étranger et d'une vision largement dépréciative des Grecs modernes.

### **Partager un repas «antique»: une approche romantique et idéalisée**

Les récits de voyage en question évoquent souvent le partage d'un repas grec à travers de diverses approches esthétiques. À l'encontre de la relation réaliste adoptée par Quinet, le témoignage suivant d'Alexis de Valon nous transmet une scène romantique et idéalisée de la Grèce moderne, qui reflète plutôt l'influence du bagage intellectuel de l'auteur. Bien nourri par ses hôtes dans l'île de Tine, le voyageur a été aussi touché de l'ambiance amicale et chaleureuse dans laquelle a été servi le dîner lui rappelant ses souvenirs livresques de la Grèce antique. Il ne dissimule pas sa reconnaissance envers « la maîtresse de la maison » qui l'a placé « au haut bout de la table. Au temps d'Homère, c'était la place d'honneur. ».

Avant le repas, le prêtre prononça à haute voix une courte prière, à laquelle tous les assistants répondirent, et que nous écoutâmes inclinés. Le dîner était, dans sa profusion, d'une simplicité primitive; on en avait banni toutes les futilités dont nous embarrassons nos tables. En guise de fleurs et de surtout, un mouton à la palikare, c'est-à-dire un mouton bourré d'herbes aromatiques, rôti tout entier, et servi avec sa tête, sa queue et ses quatre jambes, gisait au milieu de la table, flanqué de pyramides de volailles. Deux montagnes de riz complétaient ce menu digne d'Ajax, fils de Télamon [...] Le malvoisie de M. Spadaro était excellent. Des toasts furent portés et rendus; nous trinquâmes comme au bon vieux temps, et bientôt régna dans la

salle une de ces naïves gaietés comme les aimaient nos pères. Il y avait dans cet intérieur quelque chose de patriarcal, et à la simplicité antique de ces bonnes gens s'alliait je ne sais quelle douceur chrétienne. Après le repas, Maria nous conduisit à une vieille aiguière de bronze, et nous présenta pour essuyer nos mains une serviette du lin le plus blanc. Nous étions en pleine Odyssée. (Valon 1846, 813)

Flatté par la place distinguée que les femmes de la maison lui ont réservée à table, l'auteur a comparé cette scène à celles de l'antiquité, représentées dans l'Odyssée. C'est comme s'il vivait à cette époque privilégiée, où les gens d'honneur bénéficiaient des soins spéciaux. Dans cette image antique du repas, la tradition chrétienne de la famille grecque, en tant qu'une douceur vague et indéfinissable, ne pourrait pas être absente, mais sans vraiment altérer la vision antique qui reste prépondérante. Toutefois, Valon, à l'exemple des voyageurs qui ont quelquefois recours à une comparaison entre leurs mœurs et celles des Grecs, approuve la simplicité grecque et la préfère aux coutumes françaises dénuées de valeur. Toutes ces ressemblances avec la vie antique, d'une part l'ambiance patriarcale et le primitivisme du repas et, d'autre part la gentillesse et l'amabilité des hôtes ont largement ému l'auteur, qui veut vérifier son image idéalisée de la Grèce antique dans la réalité contemporaine. Quant au contenu du repas, l'auteur en fait une description minutieuse tout en mettant en lumière la manière particulière de laquelle le mouton est servi. À l'encontre d'autres voyageurs qui s'étonnent devant la vue du mouton entier cuit, Valon semble s'adapter facilement à la coutume grecque et réussit ainsi à s'identifier, autant que faire se peut, à une culture autre. Il s'agit du type de voyageur qui « dévoile donc sa volonté d'acculturation ». (Buisine 1993, 89).

### **Le repas festif le rôle symbolique de l'alimentation**

Dans les témoignages viatiques, à l'occasion de la participation du voyageur à un repas festif, l'agneau ou le mouton constituent le plat principal du menu. Le lieutenant d'artillerie Félicien De Saulcy qui transmet dans son récit de voyage l'ambiance joyeuse du jour de Pâques au printemps de 1851, réussit à donner en peu de lignes les éléments représentatifs de la fête la plus importante de l'orthodoxie:

Dimanche 27 avril. C'est aujourd'hui le jour de Pâques. Les coups de pistolet font rage. Tout le monde, dès le grand matin est en grande tenue. Les agneaux et les moutons rôtissent dans tous les coins. Les hommes qui se rencontrent s'accostent en se disant: Χριστός ανέστη. L'autre répond αληθώς ανέστη et là dessus ils s'embrassent sur la gueule sans scrupule. (Saulcy 1955, 68)

De Saulcy écrit en grec les paroles échangées entre les croyants après la résurrection du Christ pour mettre l'accent sur le caractère étrange de ce spectacle religieux, ainsi que sur les particularités culturelles du peuple grec, en créant un effet de réel qui suscite la curiosité de son lecteur. Son témoignage vise à dévoiler les restes d'une tradition païenne dans la Grèce contemporaine, qui reflètent en même temps d'une façon expressive l'altérité grecque. Dans la scène pittoresque ci-dessus, la coutume traditionnelle populaire de l'agneau rôti s'inscrit dans une approche culturelle strictement liée à la croyance religieuse du peuple grec.

En effet, la nourriture consommée dans les cérémonies religieuses constitue un objet d'intérêt pour les voyageurs qui nous offrent une description détaillée des coutumes grecques. Lors de sa participation à un mariage, Buchon insiste, d'une part, sur la dimension sociale qu'acquiert cette cérémonie dans la communauté locale et, d'autre part, sur le respect de la tradition alimentaire maritale. La préparation collective d'une cérémonie par les membres du village acquiert un symbolisme sacré d'autant plus qu'ils suivent fidèlement les coutumes traditionnelles qui portent les marques des croyances superstitieuses. L'auteur nous raconte en détail la coutume selon laquelle le mercredi qui précède la cérémonie maritale les trois plus belles jeunes filles du village, « parentes ou alliées du marié » remplissent en silence leurs longues amphores à la fontaine du village avec de l'eau qui

doit servir à pétrir le levai (prozymi) destiné à faire le pain des noces. La sœur du futur, si elle n'a pas été mariée ou à son défaut, la jeune fille sa plus proche parente, est chargée de pétrir ce levain pendant que tous les parents et parentes du jeune homme, rangés sur deux lignes, chantent des chansons analogues à la circonstance; après quoi on soupe, on chante et on danse jusqu'à minuit. Le jeudi est consacré au choix du bœuf destiné au repas de la noce. Le vendredi, les parents non mariés du futur vont dans la forêt ramasser le bois nécessaire aux apprêts du repas et ensuite distribuent les invitations. Le samedi, c'est la préparation du bœuf et le même soir suit un grand repas dans la maison du futur à tous les invités, accompagné de chants et de danses pendant toute la nuit. Le dimanche, après un repas général du matin, tout le monde part en grande pompe pour conduire le futur à sa future, et ramener celle-ci dans la demeure de son époux. (Buchon 1843, 232-233)

L'intérêt de la relation ci-dessus, qui vise à mettre en lumière tous ces éléments païens de la culture grecque, réside dans l'importance accordée par les habitants surtout de province à la nourriture et aux divers repas servis en famille à l'occasion de la cérémonie du mariage. De plus, on remarque que la manifestation des habitudes alimentaires grecques, souvent accompagnée du chant et de la danse des habitants, s'inscrit dans un cadre représentatif du divertissement du peuple grec et acquiert ainsi un caractère festif et jovial.

De plus, quant au caractère païen et symbolique de la nourriture lors d'un mariage grec, Michaud ajoute qu'avant la cérémonie religieuse

le futur arrive seul dans la maison de sa nouvelle famille; avant d'entrer, il écrase une grenade sous ses pieds, et trempant son doigt dans un vase rempli de miel, il fait un signe de croix sur la porte. (Michaud-Poujoulat 1833-1835, 96)

Le désir intense d'exorciser le mal et d'assurer ainsi le bonheur des futurs mariés trouve son expression dans cette coutume populaire grecque. Symbole de la chance, la grenade, et de la douceur et de l'insouciance, le miel, occupent une place prépondérante dans les préparations maritales.

Outre les moments agréables de la vie sociale, le capitaine Duheume (1833, 51) nous rapporte une coutume étrange en décrivant la scène de la veille d'un enterrement où les parents et les amis voient pour la dernière fois le mort: «un jeune homme vint à mourir. Paré de ses plus riches habillements, il fut exposé vingt-quatre heures: on plaçât auprès de lui du sel, du pain et d'autres aliments. »



## La dimension religieuse de l'alimentation : le jeûne

La préparation et la consommation de la nourriture chez les Grecs modernes font partie d'un rituel qui accompagne plusieurs moments de leur vie quotidienne. En dehors du niveau économique qui influence la qualité des repas dans une famille, les restrictions alimentaires dictées par la religion orthodoxe constituent aussi un critère de choix alimentaire inévitable. Le médecin et consul de France à Ioannina, Pouqueville, nous a déjà fourni quelques informations sur le régime grec dont la philosophie religieuse avait attiré sa curiosité scientifique (Apostolou 2016). De même, Edmond About est un voyageur qui s'intéresse aux habitudes alimentaires pendant le carême grec et satirise même l'abstinence hypocrite de la viande de la part des fidèles pour exprimer son opposition au jeûne. Son approche sévère et ironique est probablement due à la comparaison continue qu'il fait avec ses mœurs catholiques, différentes de celles des Grecs, et surtout à l'effervescence spirituelle, politique et philosophique de la période postrévolutionnaire mettant en question les valeurs traditionnelles en France et en Grèce. Il se réfère, donc, aux grandes fêtes du calendrier grec en racontant avec tous les détails les cérémonies réalisées:

Le carême commence dès le lundi, et le mardi gras est un jour maigre [...] Il s'y fait une grande consommation d'ail, d'oignon et de toutes sortes de légumes crus. On chante beaucoup, et du nez; on boit un peu, on ne danse pas mal [...] Non seulement ils se privent de viande, mais ils s'interdisent le beurre, les œufs, le sucre, et souvent le poisson. Ils ne mangent que du pain, du caviar, et des herbes assaisonnées d'un peu d'huile. Aussi le carême met les esprits en feu et fait bouillonner toutes les passions politiques et religieuses. Si les Grecs s'astreignent à un régime si sévère, c'est surtout pour gagner le ciel. Mais il y a gros à parier que le carême envoie plus d'hommes en enfer qu'au paradis, tant il leur fait commettre des péchés d'envie. Je n'ai jamais vu un grec manger ses olives sans l'entendre dire: «mais mangerai-je de la viande le jour de Pâques!» C'est par ces pieuses pensées que le peuple et le clergé abrègent la longueur du carême. Ils croient faire assez pour leur salut en s'interdisant les viandes défendues, et ils s'imaginent que la soumission de l'estomac les dispense de celle du cœur. (About 1996, 182-183)

Le ton caustique de l'auteur à propos de la poursuite du salut chez les Grecs résulte de son approche étriquée de leur sentiment religieux. Il ne partage ni leur zèle religieux, ni leur joie de vivre avec leurs mœurs religieuses, car toutes ces expressions constituent, pour lui, une épreuve physique qui n'assure pas l'épanouissement intellectuel du croyant. En somme, la critique de l'auteur reflète la confrontation de deux codes culturels différents, grec et français. D'ailleurs, selon Sarga Moussa (1995, 140)

Les récits de voyage en Orient procurent de nombreux exemples de la sorte, dans la mesure où Orientaux et Occidentaux, appartenant à deux mondes différents et appliquant leur logique culturelle propre, sont souvent incapables de reconnaître la validité d'une autre norme que la leur.

En effet, l'optique des voyageurs français est tout à fait différente du dogme chrétien. De même, le médecin Camille Allard montre sa prédilection pour la citation prise dans une revue contemporaine

anglaise, en vue d'enrichir son récit des résultats d'une enquête sociologique intéressante concernant l'impact du jeûne sur les Grecs:

Mais cette Église ne serait pas seulement, en partie au moins, responsable du relâchement des mœurs, conséquence du peu de solidité des liens conjugaux; l'humoristique auteur d'*Eothen*<sup>2</sup> l'accuse de bien autre chose: «Les jeûnes, dit-il, de l'Église grecque produisent un mauvais effet sur le caractère du peuple; son abstinence n'est pas une plaisanterie: elle est portée à un tel point qu'elle mortifie très réellement la chair. L'irritation fébrile du corps opère de concert avec l'abattement d'esprit que cause la privation de nourriture, et il en résulte, en effet, quelque excitation religieuse; mais elle est d'un caractère fébrile et sombre. Il paraît certain qu'à mesure que le Grec fait ainsi de plus grands progrès vers la sainteté, il ressent un désir plus violent de commettre quelque crime bien noir. Le nombre des assassinats durant le carême est plus considérable, à ce qu'on assure, que dans toute autre saison de l'année.» Nous laissons à l'honorable membre du Parlement anglais qui a écrit ces lignes, toute la responsabilité de son assertion. (Allard 1864, 184)

L'identité scientifique du docteur Allard, qui le conduit à garder une distance de la source citée en faisant preuve d'un esprit impartial, est la même qui le fait douter du profit du jeûne chez les fidèles. Dans ce cas, la représentation des choix alimentaires des Grecs, dictés de leurs croyances religieuses, est suivie d'une analyse approfondie des conséquences que ceux-ci entraînent sur leurs mœurs et sur la vie sociale.

## Conclusions

En faisant le bilan de la représentation des habitudes alimentaires des Grecs modernes, on se rend compte, d'après les témoignages étudiés, que les voyageurs français n'ont pas seulement l'occasion de jouir brièvement de l'hospitalité grecque, mais ils peuvent aussi participer eux-mêmes à une fête ou à une cérémonie religieuse. Ainsi, les écrivains, ont-ils la possibilité d'observer de près le code culturel du peuple grec, ce qui les conduit à une comparaison automatique de leur propre expérience sur place avec leur image livresque des mœurs antiques ou avec leur propre culture. D'autre part, les diverses impressions fournies sur l'alimentation grecque dans les récits de voyage sont strictement associées avec le milieu social, le divertissement, les croyances superstitieuses et les cérémonies religieuses des habitants. En somme, certains voyageurs cherchent la continuité des traits de la grécité dans les habitudes alimentaires contemporaines et nous en transmettent une image plutôt idéalisée et même sentimentalement colorée, tandis que d'autres mettent l'accent sur la notion de différence et d'étrangeté de la culture culinaire grecque, à travers un discours plus distant et objectif. Enfin, le partage du repas grec par les voyageurs, qui s'avère une expérience culturelle inoubliable, plutôt positive, leur permet de participer activement à la vie sociale des Grecs modernes, tout en signalant les particularités religieuses et païennes de leur culture culinaire, et ainsi de réussir à développer souvent une certaine réciprocité avec eux.

<sup>2</sup> F Lagénevais 1847, 934-958.

## Références

- About, Edmond. 1996. *La Grèce contemporaine*, (1852\*), Paris, Hachette et Cie, 1854 (date de la première édition), texte établi, présenté et annoté par Jean Tucoo-Chala dans la collection «Études grecques», Paris, L'Harmattan.
- Allard, G. Camille. Docteur en médecine à Paris, professeur Suppléant à Clermont. 1864. *Les échelles du Levant: Souvenirs d'Orient*, (1854). Paris, Adrien le Clère et Cie, C. Dillet.
- Amossy, Ruth. 1991. *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.
- Apostolou, Irini. 2016. « Images de la cuisine de l'Orient méditerranéen : le regard français au XIXe siècle », *Cahiers balkaniques* [En ligne], [Images de la cuisine de l'Orient méditerranéen : le regard français au xixe siècle](#)
- Buchon, Jean-Alexandre. 1843. *La Grèce continentale et la Morée. Voyage séjour et études historiques en 1840 et 1841*, Paris, Charles Gosselin, éditeur de la Bibliothèque d'élite, 30, rue Jacob, MDCCCXLIII.
- Buisine, Alain. 1993. *L'Orient voilé*, Collection «Essai», Paris, Cadeilham: Zulma.
- Chateaubriand, François-René. 1859. *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, (1806), Paris, Bernardin-Béchet Libraire, 3 vols 8, 1811 (date de la première édition).
- Duheaume, Alexandre, André Major du capitaine au 580 régiment, Bessan, J. E. 1833. *Les Souvenirs de la Morée, pour servir à l'histoire de l'expédition française (1828-1829 nous entretiennent de l'évaluation de la Morée par les armées égyptiennes)*, Paris, Anselin in 8o, une brochure de 125 pages, avec 2 tableaux et 1 carte.
- Estourmel, Joseph comte. 1844. *Journal d'un voyage en Orient*, (1832-1833), Paris, Imprimerie de Gropelet.
- Flaubert, Gustave. 1925. *Œuvres complètes illustrées par G. F., Voyage en Orient: (1849-1851)*, Paris, Seuil.
- Guentner, Wendelin. 1997. *Esquisses littéraires: rhétorique du spontané et récit de voyage au XIXe siècle*, Saint-Genouph, Nizet.
- Lagénevais, F. 1847. «Eothen: un humoriste en Orient», (1845), Traduit de l'anglais sur la cinquième édition, Paris, Amyot, Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, vol 12, pp. 934-958.
- Latour, Antoine. 1847. *Voyage de S.A.R. Monseigneur le Duc de Montpensier à Tunis, en Égypte, en Turquie et en Grèce*, (1845), Paris, Arthus Bertrand.
- Limas, J. Bottu. 1861. *Six mois en Orient en 1851-1852* en MDCCCLI et MDCCCLII, Lyon, N Scheuring.
- Malinowski, Bronislaw. 1968. *Une théorie scientifique de la culture*, The University of North Carolina Press, première édition 1944, François Maspero traduct. Fr.
- Marcellus, Marie-Louis-Jean-André-Charles de Martin Du Tyrac Vicomte. 1839. *Souvenirs de l'Orient*, (1820), Paris, Debécourt, 2 vols.
- Mathé, Roger. 1972. *L'exotisme*, Recueil Thématique, Paris, Université des Lettres Bordas.

*Partager les repas des Grecs modernes dans les récits de voyage français au XIXe siècle*  
Antigone Samiou

Méaux, Danièle. 2000. «Photographies de l'Orient (1850-1880): empreintes du réel et miroirs de fictions» *Roman et récit de voyage*, par Antoine Philipe et Marie Christine Gomez-Géraud, dans «Imago Mundi»; 1, Paris: Presses de l'Université de Paris, Sorbonne.

Michaud, Joseph, Poujoulat, Jean-F. 1833-1835. *Correspondance d'Orient, 1830-1831*, 7 vols: *Vol II: Lettres écrites des rivages de l'Hellespont et de Constantinople*. Paris, Ducollet.

Moussa, Sarga. 1995. *La relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1611-1861)*, Paris, Kliencksieck.

Pouqueville, François-Charles-Hugues-Laurent. 1820-21. *Voyage dans la Grèce*, Paris: F. Didot, 5 vol.

Quinet, Edgar, membre de la commission envoyée par le Gouvernement en Morée. 1830. *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'Antiquité*. À Paris chez F.G. Levrault, Libraire, rue de la Harpe, no.81 à Strasbourg, rue des Juifs, no. 33.

Saulcy, Louis Félicien Joseph Caignart de. 1855. *Carnets de voyage en Orient 1845-1869*, Paris, P.U.F.

Valon, Alexis. 1846. *Une année dans le Levant. Tome premier: La Sicile sous Ferdinand II et la Grèce sous Othon I.* (1843-1845), Paris, Jules Labitte, 2 vols in 1.

\* Entre parenthèses figure la date du voyage, si elle est différente de celle de l'édition.